



REVUE  
QUART  
MONDE

N°231

Dossier

Liens familiaux :  
que transmettre ?

Hors dossier

LAURENS UMANS

La culture, une arme contre la pauvreté

**Revue trimestrielle  
d'Étude et de Recherche  
du Mouvement international  
ATD Quart Monde**

Directeur de la Publication  
Jean Tonglet

Directrice de la Rédaction  
Martine Hosselet-Herbignat

**Rédaction**

Marie-Rose Blunsch-Ackermann  
Joseph-Marie Bonkougou  
Marie-Hélène Dacos-Burgues  
Mireille Kupétian  
Jean Tonglet  
Xavier Verzat

**Revue Quart Monde**

**Rédaction et administration**

12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye  
Tél. 01 34 08 31 44

e-mail : [revue.quartmonde@atd-quartmonde.org](mailto:revue.quartmonde@atd-quartmonde.org)  
<http://www.revuequartmonde.org>  
<https://www.facebook.com/revuequartmonde>

Tous droits de reproduction, même partielle,  
réservés pour tous pays

© Éditions Quart Monde

I.S.N. 0980-7764

Commission paritaire : 0915 G 87118  
33, rue Bergère  
75 009 Paris

Conformément « à la Loi Informatique et Libertés  
du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir  
accès aux informations vous concernant inscrites  
dans notre fichier et demander leur rectification ou leur  
suppression. Ces informations ne sont ni vendues,  
ni échangées, ni communiquées ; elles sont à l'usage  
exclusif d'ATD Quart Monde ».

Imprimerie France Quercy  
Z.A. Les Grands Camps  
46090 Mercuès

**ÉDITORIAL**

ISABELLE PYPAERT PERRIN

**2** « On n'est pas des chiens ! »

**DOSSIER**

INTRODUIT PAR M. HOSSELET-HERBIGNAT

**3** Liens familiaux : que transmettre ?

MARYWONNE CAILLAUX

**4** Un puits sans fond de questions

CLAUDE FARRER

**8** Le bon goût du partage

JÉRÉMY IANNI

**11** Sortir d'une transmission paralysante

INGRID HUTTER

**16** « *Personne n'était avec nous...* »

ALICE SOPHIE SARCINELLI

**18** Enseigner l'art de la différenciation et de  
la conformité aux enfants roms

MIEKE VAN DYCK

**22** Erna

BRUNO MASUREL

**25** Légitimité de tous les parents pour  
contribuer à la réussite de tous les en-  
fants

ATD QUART MONDE, LST, LE PIVOT

**30** Familles pauvres : soutenir le lien  
dans la séparation

MARIE-HÉLÈNE DACOS-BURGUES

**34** Au balcon de la vie

COLETTE DUQUESNE

**36** L'exil forcé des enfants réunionnais

PERRINE LEVASSEUR

**43** Les liens familiaux, une boussole ?

**EXPÉRIENCE**

LAURENS UMANS

**46** La culture, une arme contre la pauvreté

ÉCOUTER VOIR

**51** Films : *Dancing in Jaffa, Illegal, 12 years  
a slave*

**FONDAMENTALES**

S. M. MILLER

**53** Ce que j'ai appris d'ATD Quart Monde

REVUE DE PRESSE

**57** Crimes au sein de la famille humaine

LIVRES OUVERTS

**60**

# Enseigner l'art de la différenciation et de la conformité aux enfants roms

**ALICE SOPHIE SARCINELLI**, docteure en anthropologie, a réalisé un mémoire de master sur les enfants des rues au Brésil à l'Instituto de Sociologia, et une thèse sur les enfants roms en Italie<sup>1</sup>, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris).

Stigmatisées en tant que Roms, les familles développent des stratégies pour gérer au quotidien leurs interactions avec la société environnante et pour réhabiliter l'image de leur groupe vis-à-vis des enfants.

Des enfants peu enclins à la scolarisation, aptes au vol, susceptibles de mendier ou de travailler, de se marier et d'avoir des enfants dès leur plus jeune âge ; des parents insouciant, inadéquats et négligents : ces images sur les Roms, qui puisent leur origine dans les conditions objectives d'une minorité, ont été érigées au rang de « traits culturels ». Ainsi, les enfants eux-mêmes, dans les roms (c'est-à-dire ceux qui sont catégorisés et vus comme Roms par les non-Roms) suscitent de forts sentiments de pitié et de compassion et le mépris qui oscille entre la pitié et la peur, la compassion et le mépris qui oscille entre retrouvent souvent en butte à la surveillance des acteurs de la part d'acteurs de la société locale. La et la suspicion morale des Roms vis-à-vis des institutions résultent des menaces qu'ils subissent au jour le jour de la part des pouvoirs publics et méfiance des acteurs de la part des pouvoirs publics, menaces qu'ils subissent en tant qu'acteurs de la société locale. Pour pallier ces difficultés liées à la stigmatisation, la différenciation et la fragilisation dont ils sont l'objet, mais aussi la ségrégation et la fragilisation dont ils souffrent, les Roms ont développé des stratégies d'adaptation et de résilience. Nous essaierons ici de retracer l'impact de la stigmatisation sur le processus de différenciation et de conformité en prenant pour exemple le cas italien.

1. Protéger, éduquer, exclure. Anthropologie de l'enfance et de la parentalité roms en Italie, Alice Sophie Sarcinelli, Thèse de doctorat, EHESS, 2014. Voir aussi : *Children and parents remembering together: Three transnational minorities in Italy*, in New Cultural Studies.

## L'art de la conformité

Les familles roms que nous avons rencontrées adoptent un large éventail des stratégies pour s'écarter de la stigmatisation, comme par exemple l'invisibilité permanente ou ponctuelle, l'hyperconformité aux normes et aux valeurs dominantes de la parentalité, la promotion de soi et la disqualification de l'autre au sein de son propre groupe, le détournement du stigmate vers d'autres familles roms ou vers une génération antérieure ou postérieure à la sienne, ou encore le retournement du stigmate vers la société italienne. Ces différentes stratégies semblent montrer une forte adhésion des parents roms aux normes et aux valeurs dominantes de la parentalité. Toutefois, cette éducation hyper-conforme est souvent contrebalancée par la transmission de la moralité du groupe. Si, dans bien des cas, ces familles cherchent à se faire accepter par les riverains, elles promeuvent tout aussi activement des stratégies d'affirmation identitaire basées sur une forte distinction entre les Roms et les non-Roms. D'une part, l'éducation se fonde sur un système normatif qui règle les comportements et la présentation de soi vis-à-vis des acteurs de la société locale et des pouvoirs publics dans un souci de contrôle de leur image : ils apprennent aux enfants à se montrer moralement dignes aux yeux des riverains. D'autre part, ils nourrissent un fort rejet des valeurs en matière d'égalité des sexes et promeuvent une socialisation fortement sexuée.

## L'art de la différenciation

La transmission intergénérationnelle repose sur une éducation différenciée des filles et des garçons. Si les garçons peuvent avoir des relations amoureuses avec des filles roms et non-roms, le mariage intra-communautaire est largement imposé par les parents. En revanche, l'éducation des filles est assez différente. Les notions de décence, d'honneur et de moralité de la famille retombent toutes sur elles, qui doivent opérer une vigilance vis-à-vis de ce qui constitue un danger moral pour la préservation symbolique et matérielle de leur virginité jusqu'au mariage. Non seulement des aventures amoureuses menaceraient l'idéal de chasteté prémaritale, mais de simples rumeurs peuvent amener à une perte de la virginité symbolique ou matérielle : même si la fille reste vierge, sa réputation est susceptible d'être compromise et ses parents auront du mal à lui trouver un « bon mari », minant le prestige de la famille. Le corps des jeunes filles participe au maintien des rapports intrafamiliaux (via les mariages et l'honneur), mais aussi des frontières du groupe. Plus qu'une dynamique relevant des relations interethniques, l'affirmation identitaire pourrait relever davantage d'une réaction aux discriminations et à la stigmatisation dont les Roms font l'objet. Elle peut être considérée comme une technique pour s'écarter de la stigmatisation et comme une manière d'aider les enfants à développer une identité positive dans une société qui dévalorise leurs origines.

## L'art de la transmission

*Rom, gadjo et khorakhané* sont les premiers mots que j'entends prononcer par Laura (2 ans), une petite fille rom qui apprenait à parler. Des enfants plus âgés utilisent l'expression « dans ma langue » pour se référer aux pratiques sociales caractéristiques de leur groupe : Alessandro (9 ans) utilise l'expression « manger dans notre langue » pour se référer à l'acte de manger dans le camp, par opposition aux repas qu'il prend à l'extérieur. Mia (10 ans) me demande si je suis capable de danser dans leur langue. Ces expressions attestent la présence chez ces enfants d'une conscience de soi en tant que membre d'un « nous » collectif représenté par le réseau des familles transnationales duquel ils font partie. Les parents sont à l'origine de cette modalité de rapport à soi en tant que Rom et d'un sens de soi construit autour d'une frontière du type « nous/eux ». Ils apprennent aux enfants à vivre à l'interface entre le « nous » et le « eux », tout en promouvant chez les petits la perception de leur appartenance ethnique comme une différence positive et désirable. D'une part, les enfants doivent performer la moralité vis-à-vis des non-Roms, c'est-à-dire apparaître moralement dignes à leur yeux ; d'autre part, ils doivent intégrer le système de valeurs de leur propre réseau. Cet apprentissage repose avant tout sur l'enseignement implicite ou explicite du contrôle de sa propre image et de celle de la famille/réseau à laquelle ils appartiennent. Or la transmission de la stratégie d'apparente mise en conformité risque de susciter chez l'enfant la perception d'une image négative de l'identité familiale. De quelle manière s'opère alors un bricolage culturel capable de maintenir les barrières entre le soi et l'autre, tout en gardant une image positive de soi en tant que membre d'un « nous » correspondant au réseau des familles élargies ?

## Faire sens de, faire avec, faire sans la frontière « nous »/« eux »

En raison de leurs appartenances multiples, ces enfants sont particulièrement confrontés au besoin de bricoler de nouvelles manières d'être dans la filiation. Puisque le binôme identité ethnique-généré joue un rôle central dans la construction de la frontière du type « nous »/« eux » chez les Roms, les tensions intergénérationnelles autour des questions identitaires et morales se jouent souvent autour des rôles sexués. La généralisation et le prolongement de la scolarité des enfants, et surtout des filles, ont contribué à la transformation des attentes féminines dont le modèle de référence ne réside plus dans les femmes de la génération antérieure, et conduisent à l'augmentation de l'écart entre les normes et les valeurs des parents et des enfants. Les frontières du type « nous »/« eux » et les bornes de l'enfance rom, tout particulièrement de l'enfance des filles, subissent alors une profonde redéfinition. Bien que beaucoup

du contrôle de la famille élargie, acquérir un nouveau statut et expérimenter de nouvelles formes d'être au monde. Au fur et à mesure qu'elles grandissent, ces différentes formes deviennent de plus en plus compliquées à concilier.

## L'entrée au collège

L'entrée au collège a été souvent indiquée comme le moment où de nombreux enfants prennent conscience des enjeux liés au processus d'ethnicisation ou de stigmatisation. Ces différences peuvent s'avérer un obstacle à l'intégration au groupe de pairs à cet âge plus qu'à d'autres, ce qui est plus compliqué pour les filles. Ayant accès à différents ordres sociaux sexués, elles se retrouvent face à des prescriptions de genre souvent opposées, voire paradoxales. Elles doivent donc opérer une négociation constante entre les principes de leur famille et ceux de la société plus large. Ces processus peuvent être pensés comme de « petits 'arrangements des sexes' »<sup>3</sup> qui prennent des formes différentes pas toujours éclatantes, mais plus ou moins intimes, plus ou moins extrêmes et plus ou moins réfléchies. Les rêveries des jeunes filles sont un exemple de comment créer un espace de liberté pour fuir, au moins le temps d'un rêve les yeux ouverts, l'assignation sexuée qui leur est imposée au sein de la famille. De véritables actes de résistance, plus ou moins extrêmes, sont mis en place par les filles qui cherchent à se réapproprier leur corps, refusant le mariage, ou proposant d'autres formes de sociabilité sexuée : l'ultime et le plus extrême des actes de transgression pour les filles, est de se réapproprier la partie la plus valorisée et la plus contrôlée de leur corps, l'hymen.

## Conclusions

La transmission intergénérationnelle relève moins d'une fantasmagorie « culture éducative rom » que d'une série de conditions historiques et sociales. Stigmatisées en tant que Roms, ces familles développent des stratégies pour gérer au quotidien leurs interactions avec la société environnante et pour réhabiliter l'image de leur groupe vis-à-vis des enfants. Cependant, les parents semblent jongler entre une « visibilité normalisante » et une tentative d'affirmation identitaire. Si la stigmatisation contribue à alimenter une frontière du type nous/eux, cette stratégie participe à renforcer cette même frontière et, indirectement, à alimenter encore davantage les processus d'ethnicisation, d'infériorisation et d'altération dont les familles font l'objet. Il y a donc un cercle vicieux : plus l'affirmation identitaire est forte, plus le processus d'ethnicisation et d'altération augmente, ce qui demande une nouvelle radicalisation de l'affirmation identitaire. Si les parents cherchent à gérer les rapports sociaux avec la société locale, les enfants doivent surtout gérer les rapports d'âge et de génération. Les tensions intergénérationnelles sont alors révélatrices de l'interaction entre structures familiales et dynamiques sociales plus larges. ■